

HIVER
2013

JOURNAL MOBILES

ESPACE CITOYEN

> MAISON AGFA

de l'aide pour nos agriculteurs
en détresse -04

> NOTRE SANTÉ MENTALE,
UN PROJET DE SOCIÉTÉ? -06

> DE RUDKØBING À
SAINT-HYACINTHE -15

LE COMPLÉMENT GRATUIT DE JOURNALMOBILES.COM

SAVOUREZ L'ORIGINALITÉ

494, avenue Saint-Simon
Saint-Hyacinthe
450.774.3375

lapiazzetta.ca  



Soupe à l'oignon revisitée



Pizza aux 7 champignons



Pizza Marius



Pizza au kale

P I A
Z Z E
T T A

> MOBILES, UN ESPACE CITOYEN

MOBILES LA RÉDACTION

Chers lecteurs, chères lectrices,

C'est avec fierté que notre équipe vous propose cette toute nouvelle version papier du journal MObiles.

Nous avons voulu cette édition à l'image de notre communauté aux multiples facettes, à la fois urbaines et rurales. Vous découvrirez donc des articles traitant de différents enjeux liés à la politique, à l'environnement, à l'agriculture, aux organismes communautaires et à la culture. Vous trouverez également dans nos pages de petits bijoux d'histoires de maskoutains. Nous nous intéresserons ensemble à ce que nous sommes en tant que communauté et à ce que nous pouvons aspirer à être.

Le journal MObiles a l'ambition de prendre part et d'animer la vie démocratique de notre MRC. Dans cet esprit, nous tenons à vous rappeler que la rédaction du journal est ouverte à tous. Notre politique de publication tient en trois points : les respects des personnes, le désir de la vérité et un esprit progres-

siste. Pour peu que vous partagiez cet état d'esprit, nos pages vous sont ouvertes. Vous pouvez écrire un texte polémique, informer la population maskoutaine d'un événement ou encore dénoncer des pratiques indignes, vous pouvez traiter de politique, de culture, de la vie de tous les jours... Nous acceptons et même nous désirons la contradiction et le débat, parce que nous voulons que ce journal soit un outil de démocratie pour notre communauté.

Au journal MObiles, nos esprits sont ouverts, nos pages vous sont ouvertes. Nous vous invitons donc à tirer profit de cet espace de liberté.

En sommes, le journal MObiles, un espace citoyen.

La rédaction

BORIS



EN COUVERTURE

PHOTO : NICOLAS HUMBERT

L'AGRICULTURE EST UN MÉTIER STRESSANT. Trop de facteurs restent hors du contrôle d'un agriculteur malgré ses efforts, sa bonne volonté et un endettement grandissant. Souvent isolé, le producteur agricole ne parvient pas toujours à gérer son stress qui le conduit parfois à la détresse... Au Cœur des Familles Agricoles est un organisme qui peut leur venir en aide.

SOMMAIRE

- 02 MObiles, un espace citoyen
- 03 MObiles de retour
- 04 Quand le stress mène à la détresse... 
- 06 Notre santé mentale, un projet de société?
- 07 L'alternative en santé mentale, qu'ossa donne ? 
- 08 Des projets porteurs pour les municipalités rurales de la MRC des maskoutains
- 14 Dominic Champagne et l'engagement social
- 15 De Rudkøbing à Saint-Hyacinthe 
- 16 Noël autrement
- 17 La pêche sur la glace dans la région maskoutaine
- 18 Lightning Bolt Reflektor
- Nouvelle exposition à Expression
- 19 Suggestions de lecture

> MOBILES DE RETOUR



PAUL-HENRI FRENIERE

Plusieurs villes du Québec de la taille de Saint-Hyacinthe – et même de plus petites – possèdent un journal communautaire ou une publication qui s'intéresse plus spécifiquement à la culture et aux arts. La venue du journal MObiles, en 2004, répondait à un besoin.

Il y a près de 10 ans, les Maskoutains ont vu apparaître dans des présentoirs un nouveau journal : différent, dynamique, et qui portait un regard neuf sur la vie culturelle et sociale de la collectivité maskoutaine.

Cette première version de MObiles, en format papier, est disparue en 2007. Mais son contenu avait suffisamment marqué les esprits pour que certains de ses collaborateurs reprennent le flambeau. Ils ont ainsi formé une structure officielle, une corporation sans but lucratif gérée par un conseil d'administration en bonne et due forme. Actuellement, il est présidé par Nicolas Humbert.

L'une des premières tâches a été de reprendre le plus tôt possible la diffusion de MObiles, mais cette fois via le web. Le domaine www.journalmobiles.com existait déjà et l'on

a développé son contenu. Pendant ce temps, d'anciens collaborateurs ont repris la plume et de nouveaux se sont joints à l'équipe.

La toute nouvelle mouture du site web, mise en ligne l'année dernière, a connu un succès qui ne cesse de se confirmer. Alimenté par une page Facebook qui est également très populaire, ce site permet aux internautes de recevoir à chaque semaine une sélection d'articles diversifiés via l'infolettre.

Sur www.journalmobiles.com, on retrouve différentes rubriques qui touchent tour à tour la politique, l'environnement ou la ruralité. Fidèle à sa vocation d'origine, MObiles consacre une large part de son contenu à la culture. Régulièrement, il publie des critiques de livres et rend compte des expositions en arts visuels et des prestations musicales présentées localement.

La flexibilité du site web permet des entrées continues d'articles ou de communiqués, contrairement aux publications hebdomadaires ou mensuelles, ce qui représente un avantage certain pour ses lecteurs. C'est ainsi que MObiles se positionne souvent comme le premier à « sortir la nouvelle » et ce, dans tous les domaines, ou presque.

ALORS, SI LE SITE WEB DE MOBILES EST SI PERFORMANT, POURQUOI REVENIR, AUJOURD'HUI, AVEC UNE VERSION PAPIER? BONNE QUESTION.

Si beaucoup d'entre vous fréquentent l'internet, certains n'y ont pas accès. De plus, nous sommes conscients que certains utilisateurs du web n'ont pas encore appris notre existence.

C'est ainsi que l'équipe du journal travaille d'arrache-pied depuis des mois pour réunir



Faites-nous part de vos commentaires commentaire@journalmobiles.com

les ressources nécessaires afin d'offrir à la population cette nouvelle version papier de MObiles, gratuite et accessible à tous.

Produit à 37 000 exemplaires, le journal MObiles rejoint donc tous les foyers de la grande région maskoutaine via le Sac Plus distribué par le Réseau Québécois Média : une pénétration sans égale dans la région pour un journal ayant un contenu original. On prévoit diffuser quatre publications par année.

Nous vous invitons donc à encourager cette initiative locale menée à bout de bras et bénévolement par des gens de conviction qui croient en la diversité et la pluralité de l'information.

Bonne lecture!

RE JOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK, TWITTER ET JOURNALMOBILES.COM

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX!

JMOBILES
JOURNALMOBILES



JEEP CHEROKEE 2014

- MEILLEURES COMPÉTENCES 4X4 DE SA CATÉGORIE
- ÉCOÉNERGÉTIQUE ET PUISSANT
- 2 VERSIONS DE MOTEUR :
 - 4 CYLINDRES TIGERSHARK
 - 6 CYLINDRES PENTASTAR
- TRANSMISSION AUTOMATIQUE 9 VITESSES
- FINITION INTÉRIEURE DE CALIBRE MONDIAL

Un essai sur route et vous allez être impressionné!



1155, BOULEVARD CHOQUETTE, ST-HYACINTHE
450.773.8551 ou 1 888 773.8551
www.sthyacinthechrysler.com



5655, RUE TRUDEAU, SAINT-HYACINTHE
450.773.6657 ou 1 877 217.6343
www.simardauto.com

JOURNAL MOBILES

MObiles, média communautaire maskoutain
450 501-8790 www.journalmobiles.com

1195, rue Saint-Antoine – Bureau 308
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 3K6

Tirage : 37000 copies

JOURNALISTES-COLLABORATEURS

Alain Charpentier, Alex Morel, Anne-Marie Aubin, Caroline Barré, Caroline Laplante, Claude Mercier, David-Alexandre Grisé, Françoise Pelletier, Nelson Dion, Nicolas Humbert, Olivier Petit, Pascal Vermette, Paul-Henri Frenière, Pierre Béland, Sophie Brodeur

COMITÉ DE RÉDACTION

Alain Charpentier, Anne-Marie Aubin, Claudia Mansilla, David-Alexandre Grisé, Françoise Pelletier, Nelson Dion, Pascal Vermette, Sophie Brodeur

DIRECTION ET PUBLICITÉ

Nelson Dion > direction@journalmobiles.com et publicite@journalmobiles.com

GRAPHISME

Hop Design stratégique > www.allezhop.ca

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nicolas Humbert, *Président*, David-Alexandre Grisé, *Vice-président*, Pascal Vermette, *Trésorier*, Pascal Audet, *Secrétaire*, Claudia Mansilla, *Administratrice*, Sophie Brodeur, *Administratrice*

LES GRANDES LIGNES

MObiles, Média Communautaire Maskoutain est un organisme à but non lucratif (OBNL) dont la mission première est la production et la diffusion de l'information locale et régionale reflétant en priorité la vie culturelle, sociale et communautaire de la collectivité maskoutaine. Visitez le www.journalmobiles.com. Faites parvenir vos textes, photos et commentaires à redaction@journalmobiles.com



> QUAND LE STRESS MÈNE À LA DÉTRESSE...



LA NOUVELLE MAISON ACFA À SAINT-HYACINTHE



CAROLINE BARRÉ

SAINT-HYACINTHE — L'agriculture est un métier qui a été oublié par l'industrie et l'industrialisation. « On ne se préoccupe pas d'où vient la nourriture. On consomme », soutient Maria Labrecque Duchesneau, directrice générale de l'organisme Au Cœur des Familles Agricoles (ACFA). Dans son étude L'industrie bioalimentaire de la Montérégie, le MAPAQ indiquait pourtant qu'en 2007, près de 7 200 fermes occupaient le territoire de la Montérégie. Sur l'ensemble du Québec, cela correspond au quart des exploitations agricoles dont les principales productions se situent au niveau des grandes cultures, fruits et légumes, lait, bovins de boucherie et porcs. Ce noble métier, synonyme pour plusieurs de grands espaces et de contacts privilégiés avec la nature et les animaux, aurait-il une face cachée?

DE FERMERS À ENTREPRENEURS

Selon Ginette Lafleur, candidate au doctorat à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et co-auteure, avec Marie-Alexia Allard, de l'Enquête sur la santé psychologique des producteurs agricoles du Québec, la profession aurait bien changé. « Je pense seulement à la paperasse qui a plutôt tendance à amplifier plutôt qu'à être simplifiée. » Avec l'obligation de produire davantage puisque la concurrence ne vient plus du village d'à côté, mais qu'elle se retrouve à l'échelle mondiale, de suivre des normes de conformité de plus en plus strictes, tout en répondant aux nouvelles réglementations environnementales, le producteur agricole n'est plus le fermier qu'il était. Il est devenu entrepreneur.

Alors que certains agriculteurs ont su s'adapter au fil du temps, pour d'autres, il s'agit de sources de stress additionnelles. « On parle plus qu'avant de la détresse psychologique chez les agriculteurs, mais ça a toujours existé », souligne Mme Labrecque Duchesneau. Confronté au manque de main-d'œuvre ou de relève, au transfert de l'entreprise agricole familiale et à l'endettement sans cesse grandissant, le producteur agricole doit aussi affronter les impondérables liés à sa profession. « En premier lieu vient la température qu'on ne contrôle pas encore, mais on travaille aussi avec des éléments vivants, que ce soit la terre ou les animaux », indique Mme Lafleur. « L'attente d'une tempête est souvent pire que la tempête elle-même... », soulignait un agriculteur dans l'enquête menée par Mmes Lafleur et Allard. Armé de patience, le producteur qui sème au printemps, dès que Dame Nature lui permet d'entrer aux champs, devra souvent attendre l'automne pour savoir à quoi ressemblera sa récolte. Les changements des conditions climatiques en cours de saison, la maladie et les insectes sont autant d'éléments avec lesquels il doit concilier pour assurer le rendement de ses terres.

La production animale, quant à elle, s'accompagne d'une charge de travail sur 365 jours par année. « On ne peut jamais mettre le piton à off », confiait un agriculteur à Mme Lafleur. Malade ou fatigué, un producteur agricole ne peut reporter au lendemain les tâches du quotidien. Il doit nourrir ses bêtes, les soigner, effectuer la traite des vaches ou chèvres laitières et plus encore. Alors que le bien-être animal est omniprésent, la maladie chez les animaux pouvant coûter cher à un

« EN AGRICULTURE, T'AS BEAUCOUP DE VALEURS, MAIS TU NE PEUX PAS Y TOUCHER. QUAND L'ARGENT RENTRE PAS, LE TON CHANGE, LA PRESSION AUGMENTE... »

- UN AGRICULTEUR



Ginette Lafleur, candidate au doctorat à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et co-auteure de l'Enquête sur la santé psychologique des producteurs agricoles du Québec - Crédit : Ginette Lafleur

producteur, qu'en est-il du bien-être de l'agriculteur? « Il faut se dire qu'on a besoin des agriculteurs et qu'un agriculteur peut fermer ses portes demain matin. Essayons donc de garder ceux qu'on a », signale Mme Labrecque Duchesneau. Afin de revaloriser la profession et ainsi témoigner notre respect envers ceux qui mettent dans notre assiette, chaque jour, des produits frais et de qualité, il est important d'acheter Québécois. Cela permettra aussi de garder les producteurs agricoles en affaires.

À PROPOS DE L'ENDETTEMENT

« En agriculture, t'as beaucoup de valeurs, mais tu ne peux pas y toucher. Quand

l'argent rentre pas, le ton change, la pression augmente... », voilà le constat d'un agriculteur cité dans l'Enquête sur la santé psychologique des producteurs agricoles du Québec. « Tout est plus cher aujourd'hui. La nouvelle technologie, ça se paye », précise Mme Labrecque Duchesneau. L'agriculteur n'a souvent d'autre choix que d'aller vers la mécanisation et l'automatisation de ses équipements de ferme pour pallier la pénurie de main-d'œuvre qu'il ne pourrait d'ailleurs peut-être pas s'offrir. Pourtant, certains producteurs souhaiteraient rester petits. Lorsqu'ils succombent à la pression de l'industrie qui les pousse à une expansion non désirée, mais quasi incontournable pour assurer la viabilité de leur entreprise agricole, la tâche s'alourdit d'autant et l'endettement aussi.

Et pourtant, lorsqu'une relève se prépare, augmenter le nombre de ses terres ou la grosseur de son troupeau s'avère souvent inévitable pour un agriculteur. « L'entreprise agricole doit pouvoir faire vivre les propriétaires actuels, soit les parents, et l'enfant qui s'en vient », note Mme Labrecque Duchesneau.

« ON NE PEUT JAMAIS METTRE LE PITON À OFF »

- UN AGRICULTEUR

D'autres producteurs n'ont pas de relève. Ils doivent alors se tourner vers des jeunes en quête d'une ferme, mais encore faut-il qu'elle assure leur avenir.

LA MAISON ACFA

« Il faut briser l'isolement si on veut être heureux en agriculture », indiquait un producteur dans le cadre de l'Enquête sur la santé psychologique des producteurs agricoles du Québec. Se confier ou consulter n'est toutefois pas le propre de l'agriculteur que la fierté, l'orgueil et la méfiance obligent au silence. L'organisme Au Cœur des Familles Agricoles l'a bien compris et propose diverses solutions.

Le projet « Travailleur de rang » de l'ACFA, ayant pour principal objectif le développement de réseaux de solidarité en milieu rural, permettrait notamment de dresser un meilleur portrait de la réalité des agriculteurs, mais aussi de voir à l'établissement de relations plus harmonieuses entre eux et les villageois. Le « Guide du bon voisinage » serait

l'outil par lequel les conditions de vie dans le rang pourraient être améliorées.

« Pour apprécier l'agriculture, il faut la comprendre », insiste Mme Labrecque Duchesneau, directrice générale de l'ACFA et fille d'agriculteurs. C'est ainsi qu'en septembre, une première maison de répit en agriculture voyait le jour au Québec. Établie sur la rue Benoît, à Saint-Hyacinthe, la Maison ACFA se veut d'abord un lieu de repos pour les agriculteurs ayant besoin de souffler et de prendre du recul. Sur place, les familles agricoles du Québec reçoivent accompagnement et soutien en période difficile. Rencontrer des spécialistes du milieu des affaires agricoles et autres ressources y est possible pour tout agriculteur. « Ensemble, on trouve des solutions pour qu'il reste en affaires », conclut Mme Labrecque Duchesneau.



Maria Labrecque Duchesneau, directrice générale de la Maison ACFA et fille d'agriculteurs - Crédit : Maison ACFA



Maison de répit Au cœur des familles agricoles (ACFA) - Crédit : Maison ACFA

CÉGEP DE SAINT-HYACINTHE

Nouveau DEC dès l'automne 2014

Conseil en assurances et en services financiers

Taux de placement : 100%

Salaires initial moyen : 20,30\$/heure



www.cegepsth.qc.ca

3000, avenue Boullé, Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 1H9
450 773-6800 ou 514 875-4445 (Rive-Sud et Montréal)

> NOTRE SANTÉ MENTALE, UN PROJET DE SOCIÉTÉ?



DAVID-ALEXANDRE GRISÉ

Les 9 et 10 octobre dernier s'est tenu un colloque organisé par l'Association des alternatives en santé mentale de la Montérégie (AASMM). Cet événement privilégié a permis à ses membres d'actualiser ses principes et ses valeurs afin d'aborder les réalités et les problématiques en santé mentale vers de nouveaux horizons. Cette association de groupes communautaires nous propose une vision novatrice de la santé mentale et nous rappelle que viser l'alternative c'est aussi un projet social et politique.

DE L'ÉMERGENCE D'UN MOUVEMENT

L'alternative en santé mentale représentait dans son premier souffle un mouvement d'opposition résolument antipsychiatrique fondé en grande partie par des personnes directement touchées (jadis nommées psychiatisées) et un certain nombre de penseurs, psychiatres, chercheurs ou intervenants sociaux. Il y de cela une quarantaine d'années, elle incarnait une vive réponse aux abus et dérives mis à jour d'un système asilaire vétuste qui aura abouti par la promotion d'approches et d'organisations toujours plus humaines. Que pour nommer celles-ci, nous pouvons évoquer les projets de la psychiatrie communautaire de Franco Basaglia (psychiatre) dans la ville de Trieste en Italie dès 1971. Que dire des dénonciations virulentes d'un Thomas Szasz (psychiatre) qui aura déclaré que la psychiatrie est plus une religion qu'une science et que le concept de maladie mentale symbolise à lui seul notre incapacité à aborder ou à saisir certains comportements marginaux? Ce dernier nous aura appris qu'avant tout il fallait écouter les besoins des personnes avant de répondre à travers toutes autres formes d'intervention.

Au Québec, pendant et après la désinstitutionnalisation (ouverture des portes des asiles), un bon nombre d'organismes communautaires ont vu le jour en matière de santé mentale. Ils furent montés de toutes pièces sous la formule du « par et pour » afin de répondre à des besoins immenses et variés. Des groupes d'entraide, des services de soutien et d'hébergement, de défense de droit, de thérapie ou de suivi ont pris une place importante en matière de santé à travers tout le Québec. L'audace et l'innovation dont ils ont fait part durant toutes ses années leur auront mérité une certaine reconnaissance de la part du réseau de la santé au point de les voir être intégrés (ou leurs approches préconisées) par les services de l'état. Mais que peut valoir l'alternative en conséquence plus de 40 années plus tard? Comment peut-elle être encore cohérente à travers ces changements historiques? Autrement dit : comment peut-on être encore « alternatif » en 2013 si ce mouvement s'est institutionnalisé?

VERS UN « AILLEURS » ET UN « AUTREMENT »

Si le 20^e siècle fut celui du cancer, le 21^e sera celui de la santé mentale. Nul doute, les questions et les réalités associés à cette dernière n'épargnent personne et nous engageant comme personne ou société vers toujours de plus grands enjeux. Pour les 27 groupes communautaires membres de l'AASMM, il faut chercher les réponses et les solutions à l'égard des problématiques en santé mentale au-delà des courants et des voies principales établies. Elle demeure critique à l'égard de la psychiatrie. Elle dénonce la réduction des personnes à une série de symptômes; à l'approche par la médication (des débalancements neurologiques ou de problème des gènes) comme réponse aux « maladies » mentales. Les groupes alternatifs sont toujours fiers d'user d'une approche humaniste et soulignent encore et toujours l'importance d'accueillir la personne dans son expérience et sa globalité. Ils favorisent une participation active de cette dernière dans son rétablissement et surtout à son rythme et dans sa communauté. Voici quelques postulats fondateurs de cette alternative en santé mentale que proposent les groupes communautaires de cette association montréalaise.

L'alternative en santé mentale, actualisée dans sa version 21^esiècle, propose un nouvel ailleurs. Elle se veut notamment une réponse à l'emprise totale de l'idéologie ultralibérale dans laquelle nous baignons. Nous pouvons la résumer en disant que cette dernière souhaite tout mettre sur les épaules des individus. Tant les problèmes que les solutions. Le même schéma s'applique à la santé mentale. Les problèmes seraient de nature personnelle et la réponse devrait l'être tout autant. Il apparaît clairement que nous avons franchi une certaine limite dans l'individualisme et que nous peinons à supporter seul les exigences de nos vies modernes.

L'alternative, c'est aussi une réponse à cette idéologie qui a promu le modèle de gestion managériale. Nous avons vu apparaître tant de critères de rendement, d'efficacité et de production. Notre nouveau dieu est le chiffre dans toutes ses applications. Ce modèle emprunté aux grosses corporations privées, nous le trouvons dans toutes nos institutions d'état voir même dans certains organismes communautaires! Autrement dit, il n'y plus de place pour le « fait humain » à moins d'en faire un objet d'étude. Nous n'avons d'intérêt que pour les processus (chiffrables) mais jamais pour les projets!

L'autrement visé, tant qu'à lui, s'incarne surtout par cette propension à dégager une certaine vision de l'expérience humaine, si ce n'est de l'humain lui-même. On tend à

promouvoir une approche holiste (aborder le tout en opposition à tout réductionnisme) de la santé physique et mentale et finalement, à réhabiliter des analyses et des interventions en abordant les déterminants sociaux et les structures sociétales tant du point de vue des problématiques que des solutions. Un mouvement ou une association alternative est constamment à la recherche de nouvelles façons d'aborder un même sujet, il est toujours à l'affût de qualités nouvelles et... nous en avons grandement besoin!

L'ALTERNATIVE EN SANTÉ MENTALE, UN PROJET SOCIAL ET POLITIQUE?

Dans la mesure où une alternative en matière de santé mentale nous offre de nouvelles possibilités de se ré-approprier un ou des espaces de prise de parole pour tous les acteurs du milieu de la santé, dans sa propension à stimuler les élans de créativité en permettant la contribution inestimable de tous les membres de son association ou membre d'une collectivité, l'AASMM souhaite voir s'établir de nouvelles solidarités entre les individus et les groupes en définissant des valeurs communes et fondamentales qui permettront ultimement de dégager des intérêts et des projets qui reviennent à la base et surtout en fonction des intérêts des personnes vivant ou ayant vécu une problématique en santé mentale. En effet, trop souvent, les besoins des organisations auront primés sur ceux des principaux concernés...

En définitive, l'AASMM propose des « bases philosophiques et démocratiques » afin de bâtir un nouveau projet non seulement à l'égard de la santé mentale mais aussi dans un plus large spectre social. Pourquoi? Car il invite tout le monde à agir à travers le prisme de la solidarité et l'action citoyenne et qu'il vise le rétablissement par l'action sociale ou collective. Elle somme de réhabiliter le citoyen qui dort en nous. Elle dénonce les dérives d'une société qui se réduit à consommer biens et services et met en lumière ses mécanismes d'appauvrissement ou de contrôle. Elle tend à la prévention et nous propose l'essentiel, c'est-à-dire : l'équilibre, la reconnaissance de soi et de l'autre. C'est une nouvelle invitation au dialogue. C'est une utopie bien sûr mais nous devons orienter nos actions en fonction de ce nouveau « récit ».

L'AASMM est aussi porteuse d'un projet politique partagé par d'autres organismes ou associations régionales. En effet, le modèle québécois de santé s'avère plutôt singulier puisqu'il se fonde sur une complémentarité des ressources du ministère de la santé et de celles des organismes communautaires. De plus et depuis peu, ces groupes communautaires font partie de « réseaux intégrés de services » et se voient financés en bonne partie

par l'état québécois ou bien par d'autres organisations privées ou caritatives (Centraides par exemple). De cette situation découlent constamment deux défis. Le premier vise l'autonomie des organismes à l'égard de leur orientation et le deuxième touche au financement approprié de ces derniers à l'égard de leur mission de base. Les organismes communautaires et l'état québécois sont donc réduits à une forme de relation « amoureuse » de co-dépendance. D'un côté, il y a des besoins de ressources financières tandis que de l'autre, des capacités d'intervention novatrices à un « niveau terrain ». Pour pallier à cette dichotomie, des associations comme l'AASMM ont été créées et se fondent sur des principes d'autonomie supplémentaires. Ainsi, un organisme réellement autonome « aura été constitué à l'initiative des gens de la communauté. Il poursuit une mission sociale qui lui soit propre et qui favorise la transformation sociale. Il fait preuve de pratiques citoyennes et d'approches larges, axées sur la globalité de la problématique abordée. Il est dirigé par un conseil d'administration indépendant du réseau public »1.

Il est possible de croire que l'action ainsi initiée correspondra véritablement à un mouvement de la base et à des principes véritablement démocratiques.

Nous pouvons dire aujourd'hui qu'Homo sapiens est mort! Ou du moins, il ne pourra subsister à tous ces enfermements, à la désintégration de la famille et à celui de l'état à moins qu'il n'arrive à faire de lui un nouveau projet. Cependant prenez garde, car tout projet de construction de soi ne pourra se faire sans l'effort d'une reconquête des espaces démocratiques et d'un appel à la mémoire afin de faire contrepoids à la logique comptable ou à celle du profit. Ce projet impose un effort de critique contre le pouvoirs des images aux messages diffus et confus mais surtout, il faut se retrouver un courage perdu. Un mouvement alternatif en santé mentale peut vraiment être un projet en lui-même mais aussi un projet pour toute notre société puisqu'il invite aux actions altruistes et communes ou simplement à nous lever la tête et à revisiter l'horizon...et non celui de nos écrans de 60 pouces! La vie est dehors, bougez et aimez vos corps! S'il y des problèmes, vous pouvez faire partie de la solution! Une solution à la hauteur des hommes et des femmes! Vive Homo solidus car notre humanité, comme le reste, devra toujours s'apprendre!

1. Réseau québécois de l'action communautaire autonome (RQ-ACA), <http://www.rq-aca.org/>

> L'ALTERNATIVE EN SANTÉ MENTALE, QU'OSSA DONNE?

PORTRAIT DE LA MAISON ALTERNATIVE DE DÉVELOPPEMENT HUMAIN (MADH) INC.



FRANÇOISE PELLETIER



M.A.D.H.



Pourquoi ce titre? Pour paraphraser l'un de nos grands humoristes québécois, monsieur Yvon Deschamps, et donner déjà un aperçu de ce que nous incarnons collectivement. C'est ainsi que MADH est un organisme communautaire dont la mission est d'offrir hébergement transitoire (trois à six mois), relation d'aide et réinsertion sociale à des adultes, hommes et femmes, ayant des problèmes de santé mentale. Si ce n'est pas léger ou drôle, l'équipe d'intervenantes a toutefois à cœur de faire en sorte que le climat dans la maison ait cette touche à la fois chaleureuse, humaine et créative, qui lui confère sa couleur et participe au mieux-être des gens qui y résident.

DE L'ENTRAIDE AU QUOTIDIEN

Microcosme social et laboratoire de vie expérimentiel sont des façons de percevoir l'effet d'une maison comme la nôtre. Les gens qui choisissent de faire un séjour à MADH font le choix de confronter leur vie d'avant avec ses problèmes multiples avec celle dont ils ou elles rêvent. Ils font d'une certaine façon l'acte de se choisir eux-mêmes et de revenir à l'essentiel, à leur mieux-être et au vivre-ensemble. La dynamique de groupe agit comme catalyseur de prise de conscience de soi individuelle et de soi en relation aux autres. L'entraide, principale valeur alternative en santé mentale s'y développe naturellement. C'est l'effet normalisant et guérissant d'être en groupe, d'être reconnue comme personne ayant des besoins de relations interpersonnelles. Comme plusieurs blessures et traumatismes présents dans la vie des gens ayant des problèmes de santé mentale sont de nature relationnelle, les intervenantes sont jumelées avec les résidents. Elles les appuient dans leur cheminement par la relation d'aide ainsi que par le biais du programme de réinsertion sociale. Celui-ci est composé d'activités et de réunions diverses favorisant le travail de connaissance de soi, la communication, la créativité ainsi que l'implication citoyenne.

UN VOLET ART-THÉRAPIE

Pour celles et ceux qui souhaitent poursuivre leur découverte d'eux-mêmes et approfondir leur capacité d'introspection, il y a aussi la possibilité de faire de l'art-thérapie en suivi individuel. Forme dynamique de rencontre de soi par l'art et la création dans un contexte sécurisant, celle-ci respecte le rythme de chacun. L'art-thérapie est aussi une méthode alternative en santé mentale puisqu'elle demande un grand investissement personnel dans le processus de création ainsi que dans la réappropriation de ses symboles personnels. L'interprétation est ainsi laissée à la personne qui dessine ses émotions, pensées, symboles, plutôt qu'être le fait de l'art-thérapeute. La personne est placée au centre des interventions comme elle l'est également dans le cadre de toutes les autres interventions de l'organisme. Nous saluons au passage l'appui financier de Centraide Richelieu-Yamaska grâce à qui nous pouvons offrir l'art-thérapie.

SE GÉRER AUTREMENT

Comme nous privilégions un mode d'égalité, d'équité et d'entraide au sein de l'organisme, nous avons aussi fait le choix à MADH de nous administrer à partir de ces mêmes valeurs. Nous travaillons donc en cogestion, mode inspiré des collectives féministes qui permet un partage égal de responsabilités, de pouvoir et de rémunération. Nous sommes partenaires avec notre conseil d'administration plutôt que placées en-dessous hiérarchiquement. Aussi, nous avons à cœur de réserver des sièges au conseil pour les personnes ayant séjourné chez nous afin que l'organisme puisse bénéficier de leur expérience personnelle.

À MADH, nous ne changeons pas le monde, nous changeons des vies. Ensemble.

Pour informations : (450) 774-6139 du lundi au vendredi aux heures de bureau.

> PÈRE NOËL, JE VOUDRAIS UNE PATINOIRE

DES EMPLOIS POUR FAIRE DE LA GRANDE RÉGION DE SAINT-HYACINTHE UNE RÉGION RICHE ET ACCUEILLANTE



SOPHIE BRODEUR

Pendant plusieurs décennies, nous avons patiné à Saint-Hyacinthe sur la rivière Yamaska, près de la porte des anciens maires. Dans les bonnes années, la patinoire se rendait pratiquement jusqu'au pont de Douville. Or, depuis 2011, la patinoire est disparue et il n'est plus resté qu'un sentier pédestre sur la rivière gelée. Je m'ennuie de la patinoire.

J'y ai de multiples souvenirs qui sont intimement liés au lieu. Il régnait à cet endroit un esprit rassembleur inégalable. On aurait dit qu'on y était en quelque sorte hors du temps, qu'on y revenait à une pratique qui datait, justement, de l'ancien temps : celle de patiner sur un plan d'eau dont la glace, dûment vérifiée quant à son épaisseur, avait été déblayée pour le plaisir des patineurs.

Je me souviens d'y avoir patiné, adolescente, avec ma mère qui avait, pour une rare fois, chaussé des patins. Nous portions à l'époque des « patins de filles » en cuir blanc, et pour celles qui, comme nous, avaient les « chevilles comme de la guenille », le patinage était ardu. Plusieurs années plus tard, je m'achèterais des patins de hockey, histoire de tester si, oui ou non, j'étais capable de patiner.

C'est donc sur cette même patinoire sur la rivière où je m'étais rendue avec quelques-uns de mes collègues de travail, un soir d'hiver, que je suis devenue la « reine des patineuses ». Mes patins de hockey m'ont redonné le plaisir du patinage. À partir de ce moment, dès que la patinoire ouvrait, j'y allais aussi souvent que possible.



Des amies profitent du soleil hivernal sur la rivière Yamaska - Crédit : Sophie Brodeur

PACTE RURAL



2007 - 2014

DES PROJETS PORTEURS POUR LES MUNICIPALITÉS RURALES DE LA MRC DES MASKOUTAINS

La Politique nationale de la ruralité, un outil de développement

La Politique nationale de la ruralité (2007-2014) ayant un budget totalisant 280 millions de dollars vise à assurer le développement des communautés rurales en misant sur leur diversité, leurs particularités et contribue au développement dynamique du territoire québécois. Depuis 2007, pour assurer la mise en œuvre de la Politique nationale de la ruralité, la MRC des Maskoutains a pu compter sur une enveloppe budgétaire de plus de 2,3 millions de dollars. Celle-ci a permis de subventionner des projets issus du milieu rural qui répondaient aux orientations de la Politique et aux priorités de développement de la MRC énoncées, notamment, dans la vision stratégique de 2011. À raison de deux appels de projets par année, l'un au printemps et l'autre à l'automne, les projets du Pacte rural maskoutain ont eu, entre autres, pour effet de bonifier les infrastructures de loisir et de sport dans les municipalités rurales de la MRC des Maskoutains.

«...le rôle du Pacte rural maskoutain est de stimuler et soutenir le développement durable et la prospérité.»

Le Pacte rural maskoutain a permis de répondre aux préoccupations soulevées par les élus, intervenants et citoyens des municipalités concernées, soit :

- Placer l'école au centre des préoccupations de la revitalisation rurale;
- Inciter les entrepreneurs à prendre part à la vie socioéconomique locale;
- Accompagner les acteurs ruraux afin de promouvoir le potentiel d'attraction de leur territoire;
- Accompagner la population dans la prise en charge de son développement;
- Soutenir les interactions entre les milieux.

Aujourd'hui, le rôle du Pacte rural maskoutain est de stimuler et soutenir le développement durable et la prospérité. Ceci se traduit par une volonté commune de diversifier l'économie, de consolider et de développer l'emploi, d'encourager l'esprit d'entreprise, de favoriser l'entrepreneuriat social et d'accroître la participation de la population au développement. La réalisation des projets issus du Pacte rural enrichit la vie communautaire en milieu rural et elle permet d'accroître le sentiment d'appartenance des citoyens et des citoyennes à leur municipalité.

LES PROJETS COUP DE CŒUR DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DES MASKOUTAINS

DANS LE CADRE DU PACTE RURAL MASKOUTAIN 2007-2014,
LES MUNICIPALITÉS RURALES DE LA MRC ONT ÉTÉ APPELÉES
À VOTER POUR LEUR PROJET COUP DE CŒUR.

LA PRÉSENTATION

RESTAURATION DE L'ÉGLISE DE LA PRÉSENTATION

Le site historique de La Présentation-de-la-Sainte-Vierge est un élément patrimonial en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel. L'Église a eu besoin d'importants travaux de restauration pour assurer sa conservation et perpétuer son rayonnement. En plus de la clientèle touristique et religieuse, ainsi l'ensemble de la population peut bénéficier de ce bâtiment unique faisant partie du circuit des églises suggéré par Tourisme Montérégie.



Photo : 1^{re} rangée (de gauche à droite) : Jacqueline M. Bazinet, Sylvie Blanchette, Denis Lépine, Andrée Messier. 2^e rangée : Daniel Benoit, Gilbert Bernard, Gilles Moisan, Daniel Poirier, Jean Provost (absent de la photo)

SAINT-BARNABÉ-SUD

RÉAMÉNAGEMENT DE LA BIBLIOTHÈQUE

La rénovation et le réaménagement des locaux de la bibliothèque municipale étaient nécessaires. Ce projet a permis de moderniser les lieux et d'offrir un plus grand espace pour les usagers de la bibliothèque. Ainsi, elle accueille de nombreuses activités telles que contes pour enfants, groupes de lecture, bibliothèque roulante pour les aînés à mobilité réduite, rencontres et discussions avec des auteurs, salle mise à la disposition des artisans locaux (peinture, tricot, métier à tisser, etc.) Dans ce nouveau décor, la bibliothèque incite davantage à la lecture, à la découverte et à l'apprentissage des jeunes et moins jeunes de la municipalité de Saint-Barnabé-Sud.



Photo : 1^{re} rangée (de gauche à droite) : Robert Perreault, Micheline Perreault, Francine Morin et Bertrand Jodoin. 2^e rangée : Steve Carrière, Denis Forest et Sylvain Daigle.

SAINT-BERNARD- DE-MICHAUVILLE

FABRIQUE DE SAINT-BERNARD, CENTRE COMMUNAUTAIRE

La municipalité de Saint-Bernard-de-Michaudville ne disposant d'aucun centre communautaire, une utilisation intelligente des locaux existants a été développée. En effet, depuis quelques années, l'église a été convertie en un lieu multifonctionnel afin d'y offrir plusieurs activités. En plus de servir de lieu de culte, le centre contribue à offrir différents services comme la cuisine collective, les soirées dansantes, les cérémonies, les festivals, les expositions de crèches, le comptoir de vêtements, etc. Le réaménagement des locaux permet à l'ensemble des organismes communautaires du milieu d'avoir accès à un endroit adéquat. Grâce à ce projet, la vie communautaire des organismes a été renforcée et le potentiel des locaux existants dans l'église a été maximisé.

SAINT-DAMASE

AMÉNAGEMENT DE LA BIBLIOTHÈQUE

Plus grande et plus fonctionnelle que l'ancienne bibliothèque, cette nouvelle bibliothèque a permis d'offrir aux abonnés un plus grand nombre de publications et les jeunes bénéficient dorénavant de postes informatiques aménagés pour leurs travaux scolaires. De plus, l'offre de services et les heures d'ouverture ont été bonifiées.



PROJETS RÉALISÉS 2007-2014

Au total, 89 projets se sont concrétisés dans les municipalités rurales grâce à l'appui technique et financier du Pacte rural maskoutain. Ainsi, 69 projets locaux parmi les seize municipalités ont été financés, pour des investissements de 1 541 330 \$ et 20 autres projets reliés à l'ensemble des seize municipalités ont été supportés pour une somme totale de 587 673 \$. L'ensemble de ces projets a eu un impact significatif et positif sur le développement social et économique, en plus de générer des investissements totalisant plus de 8 934 000 \$ dans la MRC des Maskoutains.

-  Espace sportif
-  Centre communautaire et salle multifonctionnelle
-  Église et patrimoine
-  Bibliothèque
-  Parc-école
-  Parc et aire de jeux
-  Projet environnemental
-  Projet coopératif
-  Projet scolaire et jeunesse
-  Projet de démarche citoyenne
-  Projet récréotouristique





Photo : M. Marc Beaulieu (architecte), M. Yves Petit (maire), Mme Jézabelle Legendre (directrice des loisirs) et M. Simon Boisclair (Chargé de projet)

SAINTE-HÉLÈNE-DE-BAGOT

CENTRE COMMUNAUTAIRE

Plaque tournante de la vie municipale, le centre communautaire a plusieurs vocations. Il possède un gymnase à vocation sportive et une salle de réception multifonctionnelle qui peut servir de studio de danse. De plus, une cuisine complète y a été aménagée. Ce sont tous les clubs et organismes de la municipalité qui bénéficient de ces espaces pour offrir, aux jeunes comme aux aînés, des activités diversifiées et créer ainsi un rayonnement régional qui favorise le sentiment d'appartenance des citoyens à leur municipalité. Aussi, l'école primaire Plein-Soleil en a fait son lieu de prédilection pour les cours d'éducation physique des élèves.



Photo : Annie Parenteau (initiatrice du projet), Lucie Chapdelaine (technicienne en service de garde), Lucie Pétouin (directrice)

SAINT-DOMINIQUE

AMÉNAGEMENT DE LA COUR, ÉCOLE DE LA ROCADÉ

Un projet d'aménagement de la cour d'école a contribué à faire reconnaître la place importante qu'occupe une école dans sa communauté. Le nouveau parc-école comporte une aire de jeux, adaptée pour les enfants de l'école primaire de Saint-Dominique, des modules, des jeux de lignes au sol, des bascules à deux et des balançoires. L'école de la Rocadé incite les jeunes à bouger davantage grâce à ses installations modernes. Les jeunes peuvent se divertir pendant les récréations et sur l'heure du dîner, dans un contexte sécuritaire et amusant.

SAINTE-MADELEINE

PARC-ÉCOLE SAINT-JOSEPH SPÉNARD

L'objectif de ce projet était d'améliorer la qualité de l'environnement des élèves et des enfants de la municipalité. La cour des petits et des grands est plus attrayante grâce à la revitalisation des anciens jeux et l'ajout de nouvelles installations : nouveaux modules de jeux, bancs, tables de pique-nique etc. Des aires de repos et un espace vert agrémenté d'arbres, de plantes et le terrassement ont enrichi la cour de récréation des élèves.

SAINTE-MARIE-MADELEINE

Ce projet consiste à aménager un terrain de soccer réglementaire pour les jeunes de la municipalité de Sainte-Marie-Madeleine. Le terrain répond aux besoins communs et grandissants de la municipalité et accroît l'offre et la qualité du service auprès des jeunes ainsi que des usagers de la municipalité. Ce terrain de soccer est un lieu de rassemblement où le sport est à l'honneur.



Photo : Le personnel de l'Hôtel des Seigneurs à la plantation d'arbres sur le site.

SAINT-JUDE

SITE RÉCRÉOTOURISTIQUE CHOUETTE À VOIR !

Puisque le site de l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP) existait déjà, les travaux consistaient à mettre en valeur le milieu naturel, et le développement et à bonifier les infrastructures et les activités sur le site. Le milieu forestier a été restauré pour prévenir les glissements de terrain et de nouveaux sentiers ont été aménagés. En ce qui concerne le paysage et la biodiversité, une partie des berges de la rivière Salvail a été stabilisée. Une annexe vétérinaire a été greffée au complexe de volières de réadaptation. Une fauconnerie et des enclos pour les oiseaux de proie ont été construits. Le chemin d'accueil, l'entrée du site ainsi que le stationnement ont été restaurés. Ce projet a contribué au développement économique dans le village de Saint-Jude en augmentant l'achalandage. La contribution du Pacte rural a été significative en terme de support financier, mais elle a aussi servi de levier important pour aller chercher d'autres partenaires.

SAINT-HUGUES

AMÉNAGEMENT DU PARC SEIGNEURIE-DE-RAMEZAY

Le projet d'aménagement du parc Seigneurie-de-Ramezay a permis de bonifier les installations existantes. Le parc est plus ludique et attrayant pour les visiteurs, notamment les cyclistes. De plus, le site a un intérêt éducatif pour les élèves de l'école aux Quatre-Vents qui sont à proximité et qui peuvent bénéficier de ce lieu écologique pour y faire des excursions, accompagnés de leur professeur.



SAINT-MARCEL-DE-RICHELIEU

LA PATINOIRE MULTIFONCTIONNELLE

Réalisé en majeure partie par les bénévoles de la municipalité, la construction d'une patinoire multifonctionnelle a permis l'amélioration des infrastructures de sports et de loisirs mises à la disposition des citoyens et des citoyennes à l'année longue. Mais surtout, l'esprit d'équipe qui a marqué ce travail de chantier communautaire aura procuré à la population cette prise de conscience qu'ensemble, comme citoyens engagés, ils pouvaient faire de belles choses durables et utiles, à des coûts respectables.

Portant aujourd'hui le nom de Francis Bernier, en hommage à un jeune Marcellois qui se distinguait par son engagement et son entrain, la patinoire multifonctionnelle est un symbole d'impulsion positive pour toute la communauté marcelloise.

SAINT-LIBOIRE

PARC-ÉCOLE HENRI-BACHAND

L'installation d'un module d'amusement a rendu la cour plus attrayante. Des lignes peintes sur l'asphalte inspirent les jeunes à bouger davantage à travers de nouveaux jeux. Pour les plus petits, deux carrés de sable animent leur côté créatif. De plus, un terrain de soccer, utilisé à la fois par les élèves de l'école et par les Loisirs de Saint-Liboire, a été aménagé pendant les saisons estivales.



Photo : Yvon Pesant (maire de l'époque), Robert Beauchamp (responsable des Loisirs) et Luc Chamberland (directeur du chantier)

SAINT-LOUIS

AGRANDISSEMENT DU CENTRE RÉCRÉATIF

Ce centre récréatif situé au cœur de la municipalité a subi d'importants travaux de rénovation. Le projet d'agrandissement et de réaménagement du centre comprend un local pour les patineurs et les cyclistes et une salle multifonctionnelle avec cuisine. Le local pour les patineurs est accessible à tous en tout temps durant la saison hivernale. Le centre récréatif est un lieu de rencontre, un espace public destiné à des fins d'échange et de partage entre les citoyens de la municipalité.



Photo : Robert Leclerc (directeur général), Raymonde Plamondon (maire), Martine Lavoie (conseillère)

VILLE DE SAINT-PIE

PROJET INTERNET HAUTE VITESSE

Ce projet vise à rendre accessible aux particuliers, aux organismes et aux entreprises en milieu rural de la MRC des Maskoutains un service Internet haute vitesse de qualité et à coût comparable au service offert en milieu urbain. Le projet « Réseau Internet Maskoutain » est bâti sur la plus récente technologie en transport de signaux Internet. C'est un réseau solide à la fine pointe technologique qui garantit aux communautés rurales maskoutaines un service de pointe.



Photo : Michel Vermette, Louise Brunelle (coordonnatrice en loisirs), Jean-François Gauthier, Norman H. Corbeil (maire), France Desjardins (directrice générale)

SAINT-VALÉRIEN-DE-MILTON

PAVILLON ABRI EXTÉRIEUR

Ce grand abri sert autant pour les enfants inscrits au camp de jour, pour les protéger du soleil ou de la pluie, que pour toute la population lors de fêtes, rencontres familiales ou d'activités sportives. Cette nouvelle infrastructure est bénéfique à toute la population de la municipalité.

L'arrivée, en 2002, de ce qui est devenu notre Politique nationale de la ruralité a permis la création d'un Fonds du Pacte rural sur mesure à la disposition de chacune des MRC du Québec. La MRC des Maskoutains n'a certes pas été en reste et elle a pu bénéficier d'appréciables montants d'argent au fil des ans. Ainsi, sur présentation de projets à être analysés par un comité multipartite spécialement mis en place pour ce faire, ces sommes d'argent ont été mises à la disposition des populations et organisations locales de nos seize municipalités rurales.

Depuis dix ans, c'est quelque 2,3 M\$ que le conseil de notre MRC, sur recommandation du comité de gestion du Pacte rural maskoutain, a décidé d'accorder pour soutenir la réalisation d'une centaine de projets de diverses natures. Des projets présentés par des promoteurs et des bénévoles entreprenants désireux de participer au bon développement de leur

communauté respective. Nous sommes des plus reconnaissants à ces gens pour leur importante contribution à faire en sorte que le bien-être de leurs concitoyens s'en trouve d'autant amélioré.

Puisse la nouvelle génération des Pactes ruraux faire en sorte que cela se poursuive dans le même esprit créatif et entrepreneurial et permette à des projets toujours plus structurants de voir le jour. Il y a là un très heureux soutien à la vitalité de nos communautés rurales.

Francine Morin

Francine Morin, préfet

Yvon Pesant

Yvon Pesant, président du comité de gestion

> DOMINIC CHAMPAGNE ET L'ENGAGEMENT SOCIAL

DE SOTCHI À SAINT-HYACINTHE

Kel Kun ?

Il s'est fait particulièrement connaître pour sa conception du spectacle *Love* présenté à Las Vegas par le Cirque du Soleil. Cette notoriété mondiale a amené les organisateurs des Jeux olympiques de Sochi à l'approcher pour réaliser la mise en scène du spectacle de clôture. Il y a travaillé quelques mois, mais des différends idéologiques ont fait qu'il a cessé sa collaboration récemment. Dominic Champagne avait donc du temps libre.

Celui qui venait de frayer avec les autorités russes et qui avait fréquenté auparavant les Paul McCartney, Ringo Starr et Yoko Ono s'est donc retrouvé, un soir froid de novembre, au sous-sol de la cathédrale de Saint-Hyacinthe. Pour y faire quoi? Pour parler de bien commun et d'engagement social.

Dominic Champagne n'a pu dire non à l'invitation de Solidarité populaire Richelieu-Yamaska et plus spécifiquement à l'un de ses membres, Jacques Tétréault, bien connu dans la région maskoutaine pour son engagement dans les causes environnementales.

C'est que Dominic Champagne est devenu depuis quelques années une figure de proue de la lutte citoyenne pour la protection de l'environnement. Tout a commencé par la croisade qu'il a menée contre l'exploitation du gaz de schiste sur le territoire québécois.

Touché personnellement par l'effronterie des compagnies gazières, il a cru dès le départ que seule la mobilisation citoyenne pouvait faire obstacle à l'avidité de l'industrie. Pour ce faire, il s'est servi des moyens qu'il avait. Entre

autres, ses relations dans le milieu artistique : « Mais pour convaincre un Guy Laliberté, un Gilles Vigneault ou un Yvon Deschamps, il faut savoir de quoi on parle, dit-il. Il faut de bons arguments ». Il a donc consacré beaucoup de temps à rencontrer des gens concernés, ici et ailleurs, et à consulter des experts.

« À tel point que mon travail artistique est pratiquement devenu un hobby » a-t-il confié au journal *Mobiles*, sourire en coin.

DE 100 À 300 000 MANIFESTANTS

« Lorsque le Canada s'est retiré du Protocole de Kyoto, nous avons décidé de faire une manifestation spontanée à Montréal. Nous étions environ une centaine et je pense que je les connaissais à peu près tous. Je me rappelle avoir dit à mon ami, le comédien Christian Bégin, que ça n'avait pas de bon sens, que ce n'est pas 100 que nous devrions être, mais au moins 100 000 ».

Inspiré par le Printemps étudiant de 2012 et du mouvement des Indignés, Dominic Champagne est le maître d'œuvre du grand rassemblement qui a eu lieu à Montréal le 22 avril à l'occasion du Jour de la Terre. Près de 300 000 personnes y participent, un succès qui amène l'organisateur sur différentes tribunes, dont la populaire émission *Tout le monde en parle*. Lors de cette émission, il entretient de vigoureux échanges concernant l'exploitation des gaz de schiste avec l'ex-ministre libéral des Finances, Raymond Bachand; échanges qui seront largement coupés au montage, a-t-il révélé.



Dominic Champagne Crédit : Nicolas Humbert

Dominic Champagne est conscient des limites de l'appareil politique dans la protection de l'environnement. Soumis au riche et puissant lobby de l'industrie, rares sont les politiciens qui se tiennent debout comme René Lévesque l'avait fait dans le dossier de l'hydroélectricité, donne-t-il en exemple.

Mais l'activiste garde encore l'espoir et croit au pouvoir de ce qu'il appelle « l'intelligence citoyenne ». Il rappelle les

luttés qui ont été menées contre les puissantes compagnies de tabac qui disposaient de moyens considérables pour vendre à tout prix leur produit. « Avec le temps, avec les années, les gens ont pris conscience des dangers du tabagisme et la consommation a beaucoup diminué. Il faut être patient » a-t-il conclu devant la trentaine de personnes venues l'entendre.

> DE RUDKØBING À SAINT-HYACINTHE

SAINT-HYACINTHE PAR AMOUR



SOPHIE BRODEUR

En juin 2012, Annette Jespersen, danoise originaire de Rudkøbing sur l'île de Langeland, s'est installée à Saint-Hyacinthe avec son mari Antony Bastien, étudiant à l'École de médecine vétérinaire.

Annette n'aurait pas pensé qu'elle quitterait un jour le Danemark pour aller vivre ailleurs. Mais l'amour, le grand, amène parfois les gens à prendre des décisions radicales et à s'engager dans une voie qui, autrement, n'aurait pas effleuré leur esprit.

RENCONTRE D'UN QUÉBÉCOIS À COPENHAGUE

C'est en 2009 qu'Annette et Antony se sont rencontrés. Ils étaient tous deux étudiants à la Copenhagen Business School, une université de langue anglaise au Danemark. Antony y participait à un échange orchestré par l'Université Laval pour étudier durant une session à l'étranger.

Les étudiants étrangers bénéficiaient d'un programme de jumelage avec les étudiants locaux qui les aidaient à s'installer et à se familiariser avec la vie danoise pas toujours évidente, notamment à cause de la barrière de la langue. Annette s'occupait d'un étudiant de Singapour, tandis qu'Antony était pris en charge par une de ses amies.

C'est à un souper typiquement danois organisé pour les étudiants étrangers qu'ils se sont rencontrés pour la première fois. Et c'est la semaine suivante, à une autre fête, qu'ils ont appris à mieux se connaître. « Il est arrivé en complet et je me suis dit wow! », me raconte Annette, les yeux brillants. Ils sont devenus amoureux.

Au début, ils croyaient que leur histoire serait éphémère et durerait le temps qu'Antony vivrait là-bas. Mais quand il a dû partir en juin, ça faisait trois mois qu'ils vivaient ensemble et ils n'envisageaient plus de se quitter. Ils se sont donc beaucoup parlé par Skype. Leurs conversations, difficiles à coordonner à cause du décalage horaire de six heures, étaient longues et profondes. Les décisions à prendre pour poursuivre leur vie commune requéraient une vision à long terme et étaient très engageantes.

DÉCOUVERTE DU QUÉBEC

Ce même été, Annette est venue au Québec pour la première fois. Elle a trouvé le pays très beau, particulièrement les montagnes. Et elle a remarqué que les gens étaient accueillants. Elle avait suivi quelques cours de français, mais ne le parlait pas encore. Ses beaux-parents, heureusement pour elle, parlaient anglais, ils pouvaient donc communiquer.

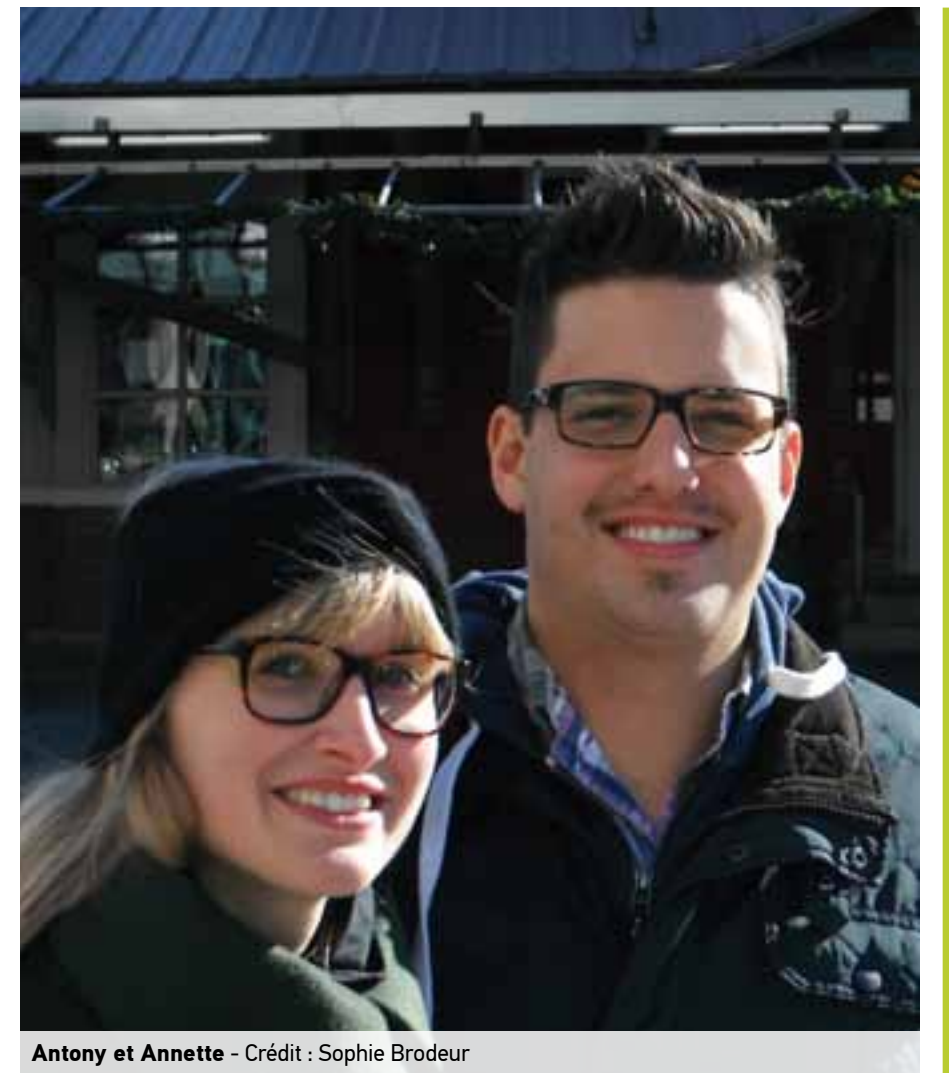
Annette et Antony se sont mariés en 2011 au Danemark. On ne se marie pas plus au Danemark qu'ici, mais puisque le mariage facilite beaucoup les choses en matière d'immigration, Annette et Antony ont fait le grand saut. En juin 2012, Annette débarque enfin à Saint-Hyacinthe pour y vivre avec son amoureux. Elle se sent à l'aise ici parce qu'elle vient aussi d'une petite ville. Elle aime particulièrement les boutiques spécialisées de la rue des Cascades et les bons restaurants.

Le Danemark est reconnu pour sa grande qualité de vie et son système social très développé. Les Québécois sont souvent étonnés quand elle leur explique qu'elle est venue s'installer ici. « Pourquoi? » lui demandent-ils. « Par amour », répond-elle invariablement. La vie est très différente au Québec, et Annette s'y adapte, puisqu'elle y envisage sa vie sur le long terme.

Les disparités sociales sont beaucoup plus visibles ici, selon elle, qu'au Danemark où les contribuables sont beaucoup taxés, ce qui permet un système social très développé. Elle remarque aussi que l'utilisation de l'automobile est beaucoup plus répandue ici. Là-bas, les autos sont dispendieuses et il est rare d'en trouver deux dans une même famille. Et, puisque l'hiver danois est beaucoup plus clément que le nôtre, cela permet aux gens d'utiliser leur vélo toute l'année durant. D'ailleurs, à Copenhague, environ 50% du transport urbain se fait à vélo.

ADAPTATION À UNE NOUVELLE VIE

Annette a gardé ses bonnes habitudes et utilise souvent sa bicyclette pour se rendre au Cégep de Saint-Hyacinthe où elle étudie. Elle y suit, entre autres, un cours de français pour



Antony et Annette - Crédit : Sophie Brodeur

allophones. Elle a progressé de façon très rapide et parle maintenant un français impeccable, teinté d'un léger accent. Elle dit ne pas toujours penser en français, mais elle le parle de plus en plus, autant au cégep avec ses amis qu'à son travail au Simons des Promenades Saint-Bruno qu'à la maison avec son mari et avec sa belle famille.

Quitter son pays pour vivre ici avec son amoureux n'est pas sans conséquence. Elle laisse là-bas sa famille : sa mère, ses deux frères, ses grands-parents, ainsi qu'une quantité d'oncles, de tantes, de cousins, de cousines... Les membres de sa famille l'ont appuyée dans son choix parce qu'ils trouvaient important qu'elle vive sa vie et aussi parce qu'ils avaient confiance en Antony. Sa grand-mère n'était pas surprise de son départ, elle a toujours su qu'Annette, qui a déjà passé un an à Bruxelles comme fille au pair, était ouverte à l'aventure.

Ce qu'elle trouve le plus difficile dans l'éloignement est de manquer des événements où toute sa famille est réunie, tels le

mariage de son frère ou le 50^e anniversaire de mariage de ses grands-parents. Les traditions qui entourent Noël, particulièrement les repas préparés par sa grand-mère maternelle, lui manquent beaucoup. Heureusement, elle communique avec sa famille par Skype chaque semaine, ce qui permet de maintenir des relations proches malgré la distance.

Elle a la chance de très bien s'entendre avec sa belle famille, qui habite Québec. Elle les considère maintenant comme sa famille, un point d'ancrage très important pour Annette puisqu'elle est ici pour rester. Le seul regret qu'elle exprime concerne le recul qu'elle a dû prendre par rapport à ses études. Mais tout n'est pas perdu puisqu'elle attend des papiers officiels du Danemark qui devraient lui permettre, maintenant qu'elle maîtrise la langue française, d'être admise dans une université francophone.

Souhaitons à Annette beaucoup de succès dans ses projets de vie chez nous.

Un moteur éteint, ça fait du bien!

- ÇA FAIT DU BIEN
- >> à la qualité de l'air
- >> à la santé
- >> au véhicule
- >> au portefeuille

Si vous êtes stationné, éteignez le moteur de votre véhicule. Vous réduirez ainsi l'émission de gaz à effet de serre tout en améliorant la qualité de l'air. Vous diminuerez votre consommation d'essence et limiterez l'usure de votre moteur. De plus, vous arrêterez le bruit et les odeurs d'échappement.

Un moteur éteint, ça fait du bien à tout le monde.



Fin des billets de courtoisie :
CONTRAVENTIONS émises depuis le 1^{er} octobre 2013.

Il est interdit de laisser le moteur d'un véhicule immobilisé en marche plus de 5 minutes.
Règlement 398 en vigueur depuis le 1^{er} octobre 2012





Marie-Claude Morin

DÉPUTÉE DE SAINT-HYACINTHE—BAGOT

1920, rue des Cascades Ouest, Saint-Hyacinthe QC J2S 3J5
marie-claude.morin@parl.gc.ca | www.marieclaudemorin.npd.ca



facebook.com/MarieClaudeMorinNPD

MC_Morin_NPD

450 771-0505

> NOEL AUTREMENT



Noël et le temps des fêtes arrivent à grands pas. Période joyeuse pour certains, course effrénée, magasinage intensif, surendette-ment pour d'autres. Y a-t-il moyen de se réapproprié cette fête et de lui redonner un sens qui ne soit pas commercial?

NOËL, UNE FÊTE DE QUOI DONC?

Les ménages québécois dépenseront en moyenne de 700\$ à 1000\$ pour le temps des fêtes. Il s'agit là de beaucoup d'argent. Pourtant, moyens ou pas, plusieurs se sentiront obligés, pour ne pas déplaire ou pour ne pas avoir l'air chiche, de « suivre la parade », quitte à rembourser leurs cartes de crédit pendant plusieurs mois après Noël. Les oh! et les ah! seront depuis longtemps oubliés quand ils devront payer l'intérêt, en plus du coût des cadeaux, sur leurs cartes de crédit surchargées.

Éviter les lendemains qui déchantent requiert un peu d'imagination et s'avère salutaire pour le portefeuille. On nous martèle le contraire dans la publicité omniprésente, mais en matière de consommation, la modération a souvent bien meilleur goût et fêter Noël sans se ruiner est à la portée de tous.

SOLUTIONS POUR LIMITER LES DÉPENSES

Si on doit absolument offrir des cadeaux et qu'on tient à respecter son budget, on peut limiter le nombre de personnes sur notre liste, fixer une limite pour chaque cadeau et payer les achats au comptant avec un montant d'argent prédéterminé. Depuis quelque temps, il devient très à la mode de donner des cadeaux usagés puisqu'ils ont le double avantage d'être économiques et écologiques. Économiser en étant tendance : quelle bonne idée!

On croit souvent à tort que seul le gros cadeau va plaire. Les enfants sont souvent ravis de trouver toutes sortes de petits cadeaux dans un bas de Noël. Pourquoi ne pas y mettre, entre autres choses, des objets qu'on leur aurait achetés quand même, mais qu'ils apprécieraient parce qu'ils les reçoivent en cadeau?

Les adolescents pour lesquels il n'est pas évident de trouver un cadeau seront souvent



heureux de recevoir une carte cadeau plutôt qu'un objet qui risque de ne pas correspondre à leurs goûts du moment. Ils auront ainsi le plaisir de choisir leur cadeau eux-mêmes et ils pourront profiter des soldes d'Après-Noël!

Et pour les adultes, plutôt que d'offrir des cadeaux à chaque personne, pourquoi ne pas faire une pige? Ça réduira d'autant le casse-tête des fêtes. Et si la pige est compliquée parce que des gens sont loin, ou encore qu'on n'est pas certain du nombre de personnes qui viendront fêter Noël, on peut toujours jouer au cadeau voleur. Le plaisir du jeu s'ajoute alors à celui de recevoir un cadeau et laisse des souvenirs de moments joyeux et parfois de vols spectaculaires!

FAIRE PREUVE DE CRÉATIVITÉ : OFFRIR DES CADEAUX GRATUITS

Proposer son temps, que ce soit pour garder des enfants, pour aider ou pour accompagner un proche peut être aussi apprécié qu'un cadeau matériel. Une sortie familiale qui laissera des souvenirs impérissables peut aussi apporter plus de bonheur qu'un jouet dont l'enfant se lassera rapidement.

Un art qui se perd, mais qui peut procurer autant de plaisir à la personne qui l'offre qu'à la

personne qui le reçoit, est le geste délicat d'écrire de sa main un message à un être cher dans une belle carte choisie ou fabriquée avec soin.

RECEVOIR SANS SE FATIGUER NI SE RUINER

C'est bien beau les cadeaux, mais il y a aussi la réception. Pour recevoir sans s'épuiser physiquement ou financièrement, une bonne idée consiste à faire préparer un plat par chaque famille invitée. Cela permet de partager le travail et les coûts, de déguster les spécialités des autres convives et de partager un moment auquel chacun a participé par son effort.

CONVIVIALITÉ ET FRATERNITÉ AU MENU POUR NOËL

La société et la pécité nous incitent à consommer toujours plus et Noël est la fête par excellence où la surconsommation est valorisée. « Plus est mieux », nous dit-on. Et si c'était faux? Aucun cadeau ne remplacera jamais la chaleur humaine et le plaisir réel de partager un moment privilégié avec des personnes aimées. « Noël, c'est l'amour », chante-t-on. Il ne nous reste plus qu'à le vivre...

DIRE NON C'EST PAYANT! ▼

Pendant la période intensive de magasinage qui précède les fêtes, vous serez probablement interpellé, à l'entrée d'un magasin, par un employé qui vous offrira une carte de crédit de ce magasin. Serez-vous résister? Vous devriez!

Dire non à ce genre d'offre peut s'avérer payant. Pourtant, on vous fera miroiter les avantages de souscrire à la carte offerte. « Ça ne vous prendra que cinq petites minutes et vous bénéficierez d'un rabais de 10 % sur tous les achats que vous ferez aujourd'hui », vous dira-t-on. Et c'est vrai. Si vous faites des achats de 300\$, vous économiserez 30\$. Votre compte de carte de crédit, si vous n'y portez aucun autre achat, s'éleva donc à 270\$.

Ce qu'on ne vous dit pas, c'est combien ce genre de carte peut coûter cher en intérêts. Les taux d'intérêt d'une carte de crédit de grand magasin peuvent en effet atteindre 29,9 %. À ce taux, si vous n'effectuez que le paiement minimum sur votre compte de 270\$, ça vous prendra 3 ans et 10 mois pour rembourser le solde. Vous aurez à ce moment payé 183\$ en intérêts. Oui, vous avez bien lu!

Gare à vous, donc. Multiplier vos cartes de crédit multiplie aussi les risques de vous endetter et augmente la complexité de la gestion de vos comptes. Cela pourrait vous amener à oublier de faire un paiement, ce qui entacherait votre cote de crédit et pourrait augmenter le taux d'intérêt de votre carte si ce genre d'oubli se répétait.

Si vous devez absolument avoir une carte de crédit, il vaut mieux en posséder une seule, traditionnelle, puis l'utiliser raisonnablement et la rembourser en entier à chaque mois avant ou à la date d'échéance. Si vous n'arrivez pas à rembourser votre solde en entier chaque mois, vous pouvez toujours contacter votre banque ou votre caisse pour obtenir une carte à taux réduit. Après tout, il s'agit de votre argent et, quand vous payez des intérêts, vous n'achetez rien!

> LA PÊCHE SUR LA GLACE DANS LA RÉGION MASKOUTAINE



La pêche blanche peut être pratiquée à plusieurs endroits tout au long des rivières Yamaska et Noire. Dès que l'épaisseur de la glace le permet, soit habituellement de la fin décembre à la mi-mars, on peut se rendre sur la rivière pour taquiner principalement la perchaude, le doré, le brochet et parfois même le maskinongé.

UN ÉQUIPEMENT SIMPLE ET RELATIVEMENT PEU COÛTEUX

Pêcher sur (ou sous, les deux se disent) la glace ne requiert pas un équipement très complexe, mais il faut néanmoins se munir d'une panoplie d'accessoires essentiels. La tarière (perceuse à glace) est l'outil le plus important. Une tarière manuelle est plus économique (entre 50 \$ et 80 \$) alors qu'une tarière à essence coûte de 400 \$ à 700 \$. Cependant, cette dernière vous permet d'économiser du temps, surtout si vous avez plusieurs trous à faire. Quel que soit le choix, une lame de 7 pouces de diamètre est suffisante dans la plupart des cas. Une lame de 9 pouces pourrait être nécessaire si on pêche sur du gros poisson.

Il faut aussi une louche perforée pour nettoyer les trous, une canne et un moulinet à dandinette ainsi qu'une dizaine de brimbales. Des hameçons de différentes grosseurs, des plombs fendus et des bas de ligne déjà montés et quelques cuillers à dandiner viendront compléter l'équipement de base. Un seau pour transporter les menés et les garder en vie comprend une épaisse paroi de styromousse pour empêcher l'eau de geler. Une prise à menés en plastique moulé permettra de les tirer hors du seau sans se geler les doigts. On peut se procurer des menés vivants durant tout l'hiver dans les boutiques d'équipement de chasse et pêche.

Sur les brimbales, on montera un fil de dacron ou un fil tressé de 20 ou 30 lbs de résistance. Ce fil a tendance à moins s'emmêler que du monofilament. Par contre, sur la canne à dandiner, on aura pris soin de charger le moulinet avec un mono filament ou un fil tressé qui résiste froid, conçu pour la pêche blanche.

Enfin, pour transporter tout l'équipement, on peut se fabriquer un coffre monté sur des skis comme un traineau. De plus, ce coffre peut servir de banc pour s'asseoir pendant qu'on pêche.

Bien sûr, d'autres accessoires viendront compléter cet ensemble de façon à prévenir les problèmes et à passer un agréable moment sur la rivière. Par exemple, il pourrait être utile d'apporter avec soi un ciseau à glace, des lames de rechange pour la tarière (et un clé pour les remplacer), des sacs de plastique pour rapporter ses prises et une serviette pour vous essuyer les mains.

RÈGLEMENTS DE PÊCHE

En période hivernale, la même réglementation s'applique au sujet du permis de pêche sportive et des restrictions de pêche. Il est cependant important de se rappeler certaines règles essentielles s'appliquant à la zone 8 (qui inclut la majeure partie des rivières Yamaska et Noire). D'abord, la pêche hivernale s'étend du 20 décembre au 31 mars. Durant cette période, on peut utiliser un maximum de 10 brimbales par permis de pêche. Concernant l'utilisation de poissons-appâts (menés) dans la zone 8, on peut pêcher avec des menés vivants seulement pendant la période de pêche hivernale. Plusieurs espèces de poisson ne peuvent être utilisées comme appât, mais en principe les boutiques de chasse et pêche n'en tiennent pas. Il est tout de même utile de consulter le site web du MRNF à ce sujet.

Pour les limites de capture et de possession, on pourra également consulter le site du MRNF. Il faut cependant retenir que le doré jaune, l'espèce préférée des pêcheurs, fait l'objet d'une règle particulière. Ainsi, dans la zone 8, on ne peut garder que les dorés mesurant entre 37 et 53 cm; tous ceux qui sont inférieurs ou supérieurs à cette longueur doivent être remis à l'eau. Il serait utile de faire une marque sur le coffre ou sur les brimbales pour pouvoir mesurer rapidement les dorés et les remettre aussitôt à l'eau le cas échéant.



Des pêcheurs pas peu fiers de leurs prises - Crédit : Alain Charpentier

UN ACCÈS FACILE, DE NOMBREUX COINS DE PÊCHE

L'avantage de la pêche blanche c'est que la rivière étant gelée, on peut facilement avoir accès à une foule d'endroits sans avoir besoin d'une embarcation. Mais avant de se mettre à percer une dizaine de trous à la tarière, il est important de localiser un coin prometteur. Si on pêche déjà pendant l'été, on peut commencer par visiter les mêmes lieux. Sinon, on peut déjà repérer de bons endroits en localisant des structures qui fournissent cachettes et nourriture aux poissons prédateurs. Ainsi, les embouchures des cours d'eau, les baies, les pointes rocheuses ou les pointes d'îles sont à privilégier. Un sonar portatif pourra aider le pêcheur à trouver ces structures et la profondeur idéale pour mettre sa ligne à l'eau. Il faut également garder à l'esprit que les poissons se tiennent plutôt au fond en hiver, d'où l'importance d'utiliser des plombs fendus pour les rejoindre là où ils sont.

Comme les rivières Yamaska et Noire gèlent presque entièrement en hiver, ce n'est pas la place qui manque pour pêcher! L'embouchure de la Noire et de la Yamaska (la pointe aux fourches) est un endroit populaire. En bas du barrage T.D. Bouchard à St-Hyacinthe, les eaux vives et les fluctuations du niveau d'eau en raison du turbinage empêchent la glace de se former de façon sécuritaire, parfois jusqu'au Rapide-Plat (limite Ste-Rosalie/St-Simon). De St-Hugues à Sorel, la rivière gèle de façon assez constante pour pouvoir pêcher presque partout. Mais avant de s'aventurer sur la glace, il est bon de retenir quelques règles de sécurité.

LA SÉCURITÉ D'ABORD

D'abord, il faut retenir que la glace se forme plus rapidement près des rives et là où l'écoulement de l'eau est lent. En début de saison hivernale, il peut donc être plus prudent de pêcher près des rives. De plus, il faut se rappeler que la glace bleue et transparente est toujours plus solide que la glace blanche et opaque. Pour pouvoir s'aventurer sur la glace à pied, en raquettes ou en skis, la glace doit avoir 4 pouces d'épaisseur; en motoneige, 8 pouces de glace sont requis; pour pouvoir supporter le poids d'un véhicule léger, la glace doit avoir atteint 12 pouces. Il faut multiplier par deux si on a affaire à de la glace blanche.

UNE MERVEILLEUSE FAÇON DE S'APPROPRIER L'HIVER ET LA RIVIÈRE

Nous sommes privilégiés au Québec de pouvoir pratiquer cette activité unique! En plus, les rivières Yamaska et Noire présentent un incroyable potentiel de pêche sportive en raison de la diversité des espèces et des habitats qu'elles abritent. Les efforts d'amélioration de la qualité des eaux entrepris au cours des dernières années commencent à porter fruit. La pêche blanche est une merveilleuse façon de pouvoir profiter de l'hiver tout en continuant à s'adonner à son activité favorite. Moyennant un investissement financier raisonnable, la pêche blanche peut facilement devenir un prétexte à une réunion familiale ou amicale incroyable. La seule chose qu'il faut garder à l'esprit, c'est de respecter les règles de sécurité, les règlements de pêche et de ne rien laisser sur place après son départ!

Commission scolaire DE SAINT-HYACINTHE

Toute l'année, la Commission scolaire de Saint-Hyacinthe partage avec vous des moments surprenants, des instants émouvants et un plaisir certain.

À l'approche de ce temps de réjouissance, les commissaires et l'ensemble du personnel vous offrent leurs vœux les plus chaleureux pour des Fêtes remplies de magie!

UN QUÉBEC POUR TOUS

Au service des citoyennes et citoyens de la circonscription de Saint-Hyacinthe

ASSEMBLÉE NATIONALE QUÉBEC

Émilien Pelletier
Député de Saint-Hyacinthe

emilienpelletier.org epelletier_sahy@assnat.qc.ca

800, avenue Sainte-Agnès
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 0G7
TÉL: 450-773-8950
TÉL: 450-773-8992

> CRITIQUE D'ALBUM

 ALEX MOREL



PEARL JAM
LIGHTNING BOLT


Chacun des trois groupes survivants du « Seattle Four » a sorti un album cette année qui assure que le grunge n'est pas mort avec Cobain. Après les excellents albums de Soundgarden et Alice In Chains sortis plus tôt cette année, c'est au tour d'Eddie Vedder de venir hanter nos haut-parleurs avec une poignée de nouvelles chansons aux accents rock familiaux. Sans réinventer la roue, Lightning Bolt peut se tenir fier à côté des classiques comme Yield et Vitalogy, comptant sur des compositions

fastes et efficaces aux guitares pesantes, et aux ballades langoureuses qui illustrent bien que la voix de Vedder est aussi solide qu'en 90. Tant sur la pièce titre que sur le premier extrait, Mind Your Manners, le quintet tient la route à une vitesse de croisière qui ne laisse aucun terrain inexploré; les trois guitaristes interagissent avec la section rythmique pour servir une douzaine de bonnes chansons qui rendent l'écoute agréable du début à la fin. Même si l'album s'achève sur une phase mélancolique, les pièces Getaway, Infallible et Let The Records Play connaîtront probablement un nouveau souffle lorsqu'elles seront jouées devant un public qui aime son Jam rapide et improvisé.



> NOUVELLE EXPOSITION À EXPRESSION

MICHEL LAMOTHE, PHOTOGRAPHE ET CINÉASTE

 PAUL-HENRI FRENIERE

Expression, le centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, présente actuellement les œuvres de Michel Lamothe, photographe et cinéaste : près de 80 photos et deux courts-métrages qui donnent un aperçu de son travail des trente dernières années.

L'exposition s'intitule Fréquenter le paysage, mais ce sont d'abord les humains qui retiennent l'attention. En premier lieu, l'artiste lui-même. Car la proposition comprend plusieurs autoportraits réalisés au cours des années. Selon lui, ces représentations de sa personne ne sont qu'accessoires. C'est la recherche, l'exploration et la démarche qui comptent.

Avec Michel Lamothe, nous sommes à des années-lumière de l'ère Facebook où les

« amis » reproduisent ad nauseam des photos d'eux-mêmes. Abhorrant l'instantanéité, l'artiste est plutôt un bricoleur, un artisan qui travaille patiemment ses clichés.

L'artiste s'est attardé aux personnes de son entourage, aux lignes de la main, aux nuages, et évidemment aux paysages qu'il a captés dans son quotidien ou lors de ses voyages, notamment en Grèce.

Fréquenter le paysage est une exposition rétrospective proposée en deux volets : l'un à Expression et l'autre à Plein sud, le centre d'exposition en art actuel de Longueuil où sont présentées une centaine de photos jusqu'au 7 décembre.



ARCADE FIRE
REFLEKTOR

4e opus pour le groupe montréalais de renommée internationale. Je dois vous avouer avoir abordé cet album avec une certaine appréhension puisque les 2 albums précédents avaient nettement délimité le potentiel créatif du groupe. Mais ô surprise, le pèlerinage d'Arcade Fire à Haïti aura insufflé une nouvelle dose de créativité au groupe indie-pop. Le virage est courageux et audacieux sans pour autant nous dérouter complètement (peut-être pour certains). Par contre, la tension créative

du couple fondateur Butler/Chasagne prend une dimension amplifiée surtout à travers l'efficacité des rencontres vocales. Le nouveau paysage sonore du groupe voit apparaître des éléments rythmiques de Reggae, de Dubstep et de Dance. La plupart des pièces laissent beaucoup de places à la création d'ambiances et à des très beaux moments sonores; on s'approprié un « temps long ». On est toujours dans un terreau post-punk mais la trame pop et nette et on reconnaîtra des influences de : Madonna, Michel Jackson ou bien Prince. Au final, j'ai été transporté malgré quelques ratées flagrantes. Cet album est le plus novateur depuis Funeral et risque, peut-être, de faire passer le groupe dans une classe à part. Le temps nous le dira.



JOURNAL MOBILES C'EST VOUS!

Le journal Mobiles est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement pour la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, rejoignez-vous à l'équipe!

Brasserie artisanale
Terrasse
Repas légers

Pour ceux qui ont du goût!


1850, rue des Cascades, Vieux Saint-Hyacinthe | 450.771.6900 | www.lebilboquet.qc.ca

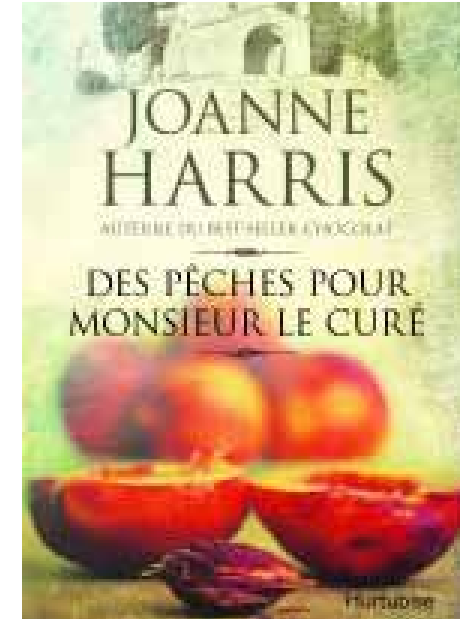


Michel Lamothe - Crédit : Paul-Henri Frenière

> SUGGESTIONS DE LECTURE

 ALAIN CHARPENTIER

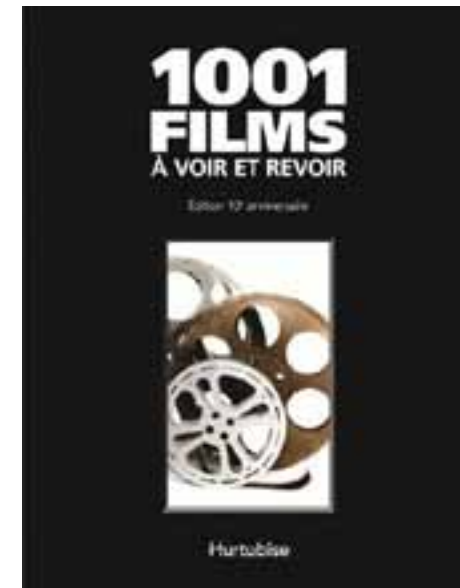
 ANNE-MARIE AUBIN



ROMAN
UN ROMAN POUR LES VACANCES

Si vous avez envie d'un bon roman pour accompagner vos temps libres. Des pêches pour monsieur le curé, risque de vous plaire. Vous avez sans doute lu Chocolat (1999), magnifique livre sur la passion d'une chocolatière attachante, mi fée, mi sorcière? Sinon vous aurez vu l'adaptation cinématographique avec Juliette Binoche et Johnny Depp. Pour notre plus grand bonheur, Joanne Harris a eu envie d'écrire la suite de ses aventures. Huit ans plus tard,

Vianne habite Paris à bord de sa péniche avec son amoureux. Elle reçoit une missive qui la réclame au village car on a besoin d'elle. La petite bourgade de Lansquenot n'a pas changé et fait surgir chez Vianne plusieurs les souvenirs intimes. Le curé y est toujours, inquiet des tensions qui règnent entre la communauté catholique et la communauté musulmane, récemment installée au village. Un vent mauvais plane et empoisonne les esprits. Vianne s'interroge et cherche à comprendre cette culture qu'elle ne connaît pas; elle veut aider à apaiser les cœurs, sans juger. Ce roman tombe à point pour nous au Québec, car il dresse un portrait de la tolérance ou l'intolérance à la différence à l'égard des autres. (A.-M.A.) Joanne Harris, Des pêches pour monsieur le curé, Montréal, Éditions Hurtubise, 2013, 578 p.



DOCUMENTAIRE
LES 1001 FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS DANS SA VIE

Les éditions Hurbtubise proposent une traduction de cette anthologie de cinéma parue initialement à Londres sous le titre 1001 Movies You Must See Before You Die en 2004. Pour le dixième anniversaire de cette édition, le livre paraît en une édition française revue et augmentée qui vient dans un joli boîtier cartonné. Et le titre n'est pas prétentieux : il y a bel et bien, dans ce pavé de 900 pages, 1001 films commentés, accompagnés de leur fiche technique et de photos. Le classement suit l'ordre chronologique de sortie et chaque film est présenté sous son titre de distribution en France. Provenant des quatre coins du globe, ces films ont été choisis par une équipe internationale de critiques. Ainsi, du très lointain Voyage dans la lune de Méliès (1902) jusqu'au tout récent Histoire de Pi, on offre ici une sélection assez complète des films qui ont marqué l'histoire du cinéma. Bien qu'on y trouve quelques films québécois (Le Déclin de l'empire américain, C.R.A.Z.Y., Les Invasions barbares, Polytechnique), il aurait pu y en avoir davantage, lesquels auraient pu avantageusement remplacer certains choix plutôt discutables. (A.C.) - Steven Jay Schneider (sous la direction de), 1001 films à voir et revoir, Hurbtubise, 2013, 960 p.

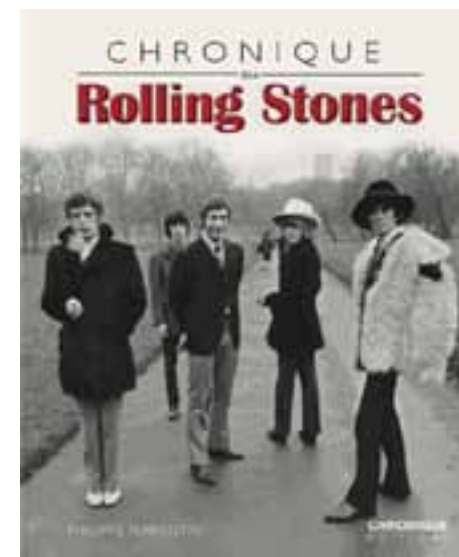
+ PLUS DE SUGGESTIONS DE LECTURE AU JOURNALMOBILES.COM/CULTURE/LIVRES



BANDE DESSINÉE
PAUL PREND DES COULEURS POUR SES 15 ANS

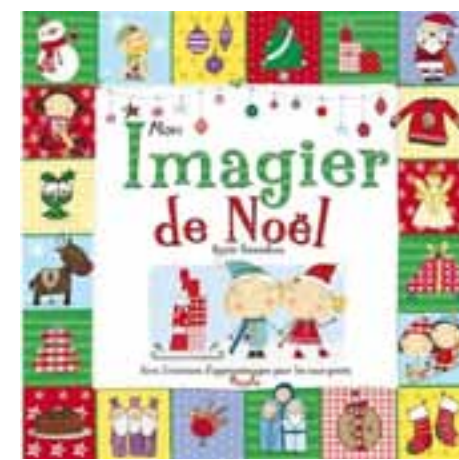
Les fans de Paul seront ravis : les éditions La Pastèque – et par ricochet Paul, son personnage-phare – célèbrent en 2013 leur quinzième anniversaire. Or, pour marquer le coup, plusieurs événements spéciaux ont eu lieu, dont la publication d'une édition luxueuse du tout premier album de la très attachante série de Michel Rabagliati, Paul à la campagne : format géant, couverture cartonnée rigide, reliure cousue et... en couleurs! Bien que le noir et blanc seyait bien aux aventures de Paul, le logo des Expos de Montréal sort mieux en rouge et bleu, pour ne prendre que cet exemple.

Bien que Paul à la campagne ne propose que deux courtes histoires – l'histoire éponyme et Paul apprenti typographe – il constitue véritablement la genèse du personnage et du style bédéistique de Rabagliati, qui y révèle un formidable talent de conteur. Paul à la campagne, c'est la nostalgie de l'enfance, exprimée toutefois avec une bonne dose d'humour qui ne laisse personne indifférent. La bande dessinée idéale pour rejoindre les non-lecteurs de bande dessinée... ou les non-lecteurs tout court! (A.C.) - Michel Rabagliati, Paul à la campagne, La Pastèque, 2013, 54 p.



DOCUMENTAIRE
LES ROLLING STONES REVIVENT

Pour célébrer le cinquantième anniversaire du célèbre band britannique (1963-2013), l'auteur Philippe Margotin (qui a consacré plusieurs ouvrages à l'histoire de la musique et du rock en particulier) propose cette Chronique des Rolling Stones. Pour réaliser ce documentaire, l'auteur a épluché toutes les archives des Stones pour présenter, année après année, les événements qui ont marqué l'histoire du groupe. Le tout est entrecoupé de nombreuses allusions aux autres grandes figures de l'épopée du rock (des Beatles à Jimi Hendrix) et illustré par une riche iconographie (photos du groupe, des artistes, des albums, des concerts...). Qui dit que pierre qui roule n'amasse pas mousse? Couverture cartonnée, papier glacé et couleurs en font un bel objet de collection pour les fans des Stones et de musique rock. (A.C.) - Philippe Margotin, Chronique des Rolling Stones, Chronique éditions, 2013, 143 p.



ALBUM JEUNESSE
POUR ATTENDRE LA FÊTE DE NOËL

Cet album grand format, carré, cartonné, orné d'un joli ruban rouge pour marquer la page a tout pour séduire petits et grands. Les pages fourmillent de petites illustrations vivantes et colorées. Cinq onglets permettent de repérer les différentes sections du livre : jeux d'observation, de vocabulaire, de calcul, recettes, bricolage, quiz, histoires et chansons de Noël... Bref tout y est. Les enfants apprécieront ce livre plusieurs années, au début pour nommer tous les objets puis ensuite pour réaliser les bricolages, lire les histoires et finalement cuisiner les recettes. Séduisant! (A.-M.A.) - Katie Saunders, Mon imagier de Noël, Piccolia, 2013, 48 p.

<p>Michel Lamothe jusqu'au 26 janvier</p>  <p>Photographie et cinéma</p>	<p>Démarches2: Exposit deux 8 février - 20 avril</p>  <p>Deux collectionneurs s'exposent</p>	<p>Jean-Pierre Gauthier 24 mai - 27 juillet</p>  <p>Installation cinématique et sonore</p>
---	---	---

EXPRESSION

Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe

2e étage du Marché public
entrée libre

expression.qc.ca
450.773.4209

Joyeuses Fêtes



boom 
104.1 - 106.5
Montréal